

ÉDITO

Pour commémorer un centenaire, il faut laisser la place à l'Histoire, mais nous devons également présenter notre quotidien. Dans cette édition spéciale, nous avons choisi de mettre en avant celles et ceux qui ont contribué à façonner l'institution d'aujourd'hui, mais aussi de laisser la parole aux utilisateurs qui forgent à l'extérieur l'image d'un centre de formation dynamique. Les témoignages sont touchants et démontrent l'attachement de tous à cette vieille dame. Chacun, chacune: ancien président, ancienne collaboratrice, membres de comité, enseignants, participant, employé-es et ami-es ont voulu à leur manière nous faire partager leurs sentiments. Nous sommes les ouvrières de cette belle Université. On la célèbre cette année du mieux possible, longue vie à l'UOG!

Sophie Frezza
Responsable de publication

LE CHIFFRE

5'488

le nombre d'élèves en 2009

ÉVÈNEMENTS 100^e

Soirée des bénévoles

Le 29 janvier, deux cents personnes ont participé à la première soirée du centième. La salle communale de Plainpalais, était l'écrin somptueux pour les retrouvailles d'anciens et nouveaux bénévoles. Pour la réussite de la soirée, nous avons été soutenus par la Ville de Genève mais aussi par nos collègues et étudiant-es qui ont participé généreusement à la préparation de cette fête.

Conférence rétro - Astronomie

Le 10 mars, Jean-Gabriel Bosch, ingénieur EurEta, a présenté trois événements astronomiques des années trente. La comète de Halley, les canaux martiens et la découverte de Pluton ont passionnés l'auditoire. La prochaine conférence abordera le domaine de la physique. Elle sera présentée par le professeur Jean Lacki, le 28 avril à 18 h 30 au «Café de la Place» place de Montbrillant dans l'esprit qui prévalait à l'époque!

Ateliers créatifs

Le 27 mars, 5 artistes ont été invités pour animer les ateliers créatifs du 100^e. Les participants ont été amenés à travers la peinture, l'écriture, le graphisme, le mouvement et la couture à parler du souvenir, de l'origine et du lien avec l'UOG. Plus de 150 personnes ont déambulé dans nos murs pour participer à l'un des ateliers ou pour venir saisir l'ambiance bouillonnante. Journée intense et productive. Présentation des travaux le 18 juin au moment de la cérémonie de fin d'année.



Photo: Mirella Falco

Des archives de l'UOG à l'«Histoire de l'UOG»

Arnaud Bosch

Historien

Lorsque je fus mandaté par le secrétaire général pour écrire un ouvrage sur l'UOG et son histoire, en janvier 2009, j'ignorais à peu près tout de cette institution, mis à part les éléments que ce dernier m'avait donnés lors de notre premier entretien. Je rentrais, donc, dans la salle des archives sans aucune connaissance du sujet, mais également sans à-priori.

La première constatation fut la non-organisation des archives, à l'époque (je profite de l'occasion pour saluer le travail titanesque effectué par ma collègue archiviste qui, en ayant démarré au même moment que moi, a ordonné toute la salle des archives). Toutefois, une exception était à noter: ce qui allait devenir, pour moi, une caverne d'Ali Baba, à savoir, le fonds historique, avait été classé en 1980. La première étape fut donc la lecture de ce fonds.

La correspondance générale est une vraie mine d'or, c'est la source principale d'informations concernant les activités de l'UOG de la fin des années vingt aux années soixante.

Ce dernier comprend des documents qui s'échelonnent de la fin des années vingt aux années soixante. Seuls quelques documents épars sont antérieurs. S'il s'agit, le plus souvent, de correspondance générale entre les différents acteurs de l'institution, on y trouve néanmoins les programmes des cours de l'époque, des coupures de presses, des prospectus publicitaires, des bribes de comptabilité, etc. La correspondance générale est une vraie mine d'or à fouiller consciencieusement. En effet, c'est la source principale d'informations concernant les activités de l'UOG durant cette période. Elle permet également de bien percevoir les buts et enjeux de l'institution, aux moments difficiles de l'Histoire de Genève. Les quotidiens de l'époque sont, bien sûr, une autre source primordiale. Il faut toutefois faire attention, ces derniers étant beaucoup plus politisés à l'époque, et donc moins objectifs. Enfin, la lecture d'ouvrages de références permet de compléter certains éléments manquants, mais surtout de les contextualiser.

De ce travail de dépouillement et de synthèse découlera la publication d'un «Cahier de l'UOG», en automne 2010. Celui-ci présentera une chronologie de l'UOG, de ses balbutiements et fondation à aujourd'hui, en passant par les divers développements et évolutions qu'elle a connus. Cet ouvrage montrera également les nombreuses pérégrinations de l'institution, qui fut régulièrement prise à partie, politiquement et financièrement, par les syndicats, les partis politiques ou l'Etat, tout au long de son histoire.

Ouverte à tous!

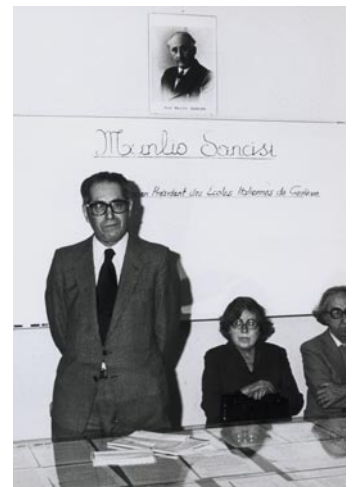
Jacqueline Berenstein-Wavre

Dès son origine, l'UOG, s'est ouverte aux réfugiés politiques: d'abord, ceux du fascisme italien, ensuite ceux du franquisme.

Parmi les premiers anti-fascistes arrivés à Genève dans les années 20, Manlio Sancisi a créé les premières écoles destinées aux enfants d'immigrés italiens qui ne devaient pas oublier leur langue et leur culture italiennes. Deux ans après sa mort, le 9 février 1981, Alexandre Berenstein, président de l'UOG, inaugure une salle portant le nom de Manlio Sancisi (voir photo).

Au cours de l'inauguration de la salle de l'UOG, de nombreuses personnes ont pris la parole pour rappeler tant les luttes menées par Manlio comme président de la Ligue Internationale des Droits Humains (LIDU) que le soutien qu'il apporta au mouvement républicain espagnol lors de la guerre civile. Parmi ces immigrés italiens de la première heure, nombreux étaient ceux qui, membres de la FOBB, ont contribué à répandre à Genève la nécessité de syndicats forts pour lutter en faveur des droits des travailleurs issus de la classe ouvrière.

Un d'entre eux, retraité, s'exprime ainsi, en 1984, dans le livre «*la vie quotidienne et les luttes syndicales à Genève, 1920-1940*» édité par le collège du travail: «Cet esprit de lutte pour un idéal s'est perdu avec les acquis sociaux. On a reconnu les syndicats, on les a admis, et en même temps, nous, les militants, on nous a étouffés dans un système administratif régi par des lois. C'est une histoire dans la vie qui s'est réglée comme ça!».



Alexandre Berenstein, ancien président

Quant aux réfugiés espagnols fuyant la dictature de Franco, je me souviens personnellement en avoir rencontré à l'UOG dans les années 80. Ils formaient un groupe très actif, se réunissaient régulièrement pour discuter politique, syndicat, anti-franquisme et échanger des nouvelles. Ils avaient écrit et mis en scène une pièce de théâtre qui retraçait leur vie à Genève, et leur idéal. Cette pièce a eu un énorme succès. Certains de ces immigrés étaient devenus de parfaits comédiens. Tout était espagnol, même la musique. Bien que je ne comprenne pas l'espagnol, j'ai beaucoup ri à cette pièce pleine d'humour. Dès la chute de Franco, ces immigrés sont rentrés en Catalogne, leur patrie, pour reconstruire leur idéal républicain et socialiste.

Cours pour cadres syndicaux

Georges Tissot

Membre du comité UOG, représentant la CGAS
(Communauté genevoise d'action syndicale)

Sil est quelque chose d'original que l'UOG a en propre, c'est bien cette volonté de conjuguer et de rendre complémentaires la formation de base, et notamment l'apprentissage de la langue, à des formations plus spécifiques et — pour ce qui concerne les syndicats — répondre aux besoins de l'action syndicale et du militantisme.

C'est dans les années 1960, que l'UOG vit reconnaître par les autorités ses «cours pour cadres syndicaux» qui firent ainsi l'objet de la première subvention régulière. Dans ces mêmes années de nombreux travailleurs étrangers arrivés en Suisse n'avaient pas une connaissance suffisante du français pour exercer des responsabilités syndicales. D'où les cours de langue, qui ont connu ensuite un essor considérable.

D'autres instituts de formation mettront l'accent ou l'exclusivité sur l'un ou l'autre domaine. L'UOG les lie. C'est ainsi qu'elle joue le rôle que les syndicats ont toujours voulu.

Il y eut, à certaines périodes, des craintes que ces deux types de cours ne soient opposés, ou que la priorité absolue ne soit donnée qu'à l'un des deux — au risque de voir l'autre être délaissé. Il n'en a de fait jamais rien été, et la volonté des responsables de l'UOG a toujours été de marcher sur ces deux jambes, tant la nécessité rejoignait la volonté: volonté de former les travailleuses et les travailleurs pour qu'ils et elles deviennent autonomes, puissent prendre leur part de responsabilité dans leur quotidien et leur devenir, mais nécessité d'avoir les bagages techniques pour le faire, au premier lieu desquels la langue joue un rôle essentiel.

D'autres instituts de formation mettront l'accent ou l'exclusivité sur l'un ou l'autre domaine. L'UOG les lie. C'est ainsi qu'elle joue le rôle que les syndicats ont toujours voulu: non pas qu'elle soit à leur service, mais qu'elle leur permette de compter sur elle pour former les militant-e-s syndicaux-ales et l'ensemble des salarié-e-s dans l'intérêt même du mouvement social même si — et c'est heureux — les formes en ont considérablement varié au cours des dix décennies qu'a traversées l'UOG.

Evènement 100^e

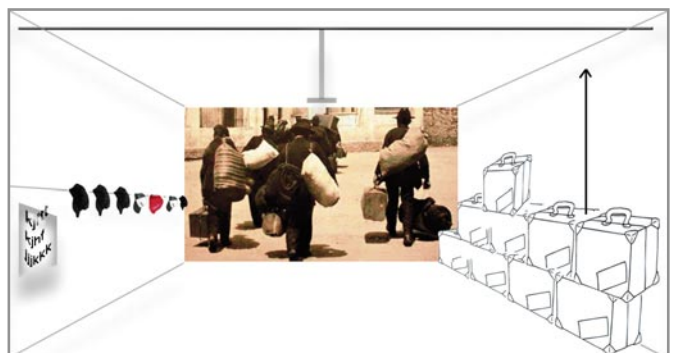
Edio Soares

Commissaire de l'exposition

Cette année, l'Université Ouvrière de Genève fête ses cent ans. Au centre de cette histoire, nous retrouvons l'ouvrier avec ses convictions et ses contradictions. Autour, on constate un effort commun — d'abord philanthropique, puis politique — pour diminuer l'écart, toujours d'actualité, entre les mondes universitaire et ouvrier. Fruit cristallisé de cet effort commun, l'UOG veut aujourd'hui se dévoiler. D'où ce projet d'exposition: «le 100^e de l'UOG».

Plus qu'une déambulation passive dans l'histoire, le 100^e propose une immersion dans le temps, un temps fait d'images et d'objets disposés dans un décor tout aussi parlant.

Retracer l'histoire non linéaire de l'UOG à travers ses acteurs — ouvriers et partenaires — afin de donner sens aux pratiques présentes, tel est l'objectif de cette exposition. Rien d'exhaustif ni de scolaire. Le participant est invité à se promener dans l'histoire, là même où elle se fabrique: au bistrot, sur le chantier, dans la «galerie des grands», autour d'une laverie ou dans une salle d'attente. Au-delà de la symbolique des lieux reconstruits et des significations qui en découlent, cette «manière de faire», où l'espace est au service de l'«objet» exposé, tend à favoriser la participation du visiteur. C'est à lui d'aller chercher l'«image du lieu» et de faire le lien. Plus qu'une déambulation passive dans l'histoire, le 100^e propose une immersion dans le temps, un temps fait d'images et d'objets disposés dans un décor tout aussi parlant. Au 100^e, dirait Prévert, «je suis le guide».



UOG les tournants des années 70-80

Jean-Pierre Thorel

Ancien président

L'UOG a toujours répondu aux besoins de formation des populations défavorisées et fragiles. Au départ c'était l'accès à la culture, aux droits politiques et sociaux. Après la seconde guerre mondiale, c'est la formation syndicale pour les militants, les représentants syndicaux, puis tous les salariés et ce en collaboration avec les syndicats. Puis l'immigration devient très importante, et l'UOG met sur pied des cours de français donnés par des enseignants bénévoles: un grand succès.

Dans les années 70, le comité de l'UOG était composé de syndicalistes, d'universitaires... et de patrons, ces derniers étant choisis par le comité. Un jour, un siège s'est libéré, un patron est proposé! La majorité va dès lors basculer du côté patronal, fait inacceptable pour une nouvelle génération de syndicalistes, qui, avec l'appui de leur fédération, posent leur candidature. Cela crée un choc, le nouveau comité est composé à 100% de syndicalistes qui modifient les statuts garantissant la majorité aux syndicats.

A cette occasion, des membres et des enseignants accusent à tort les syndicalistes de vouloir supprimer les cours de français. Ces dissidents seront soutenus par le PDC et des socialistes, ce qui mettra en cause la subvention. Ils fondent alors l'Université Populaire. La subvention sera versée à l'UOG grâce à l'appui des syndicats, de la gauche, de l'écrasante majorité des socialistes et des milieux laïques du Grand Conseil.

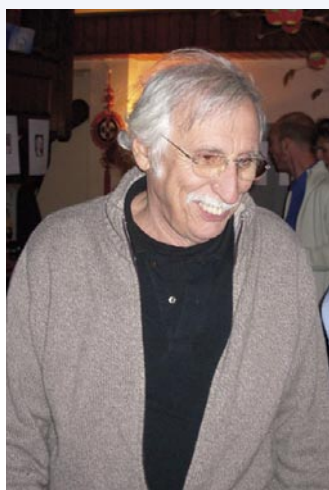
Au fil des années septante, le chômage durable augmente. Le besoin de formation pour les chômeurs se fait alors pressant. L'UOG décide la mise sur pied de cours destinés aux chômeuses et chômeurs, le financement de ces cours devant être pris en charge par le FFPP. Mais ce projet, qui est une première en matière de formation pour les chômeurs, se heurte à une forte résistance du côté de l'OFPC. Ce dernier ne répond pas aux demandes, fait de l'obstruction. Comme si ce projet mettait en doute ses compétences! Finalement, l'OFPC sort un projet similaire à celui de l'UOG, un «copié-collé»... Celui de l'UOG est débloqué.

Pour l'UOG, un nouveau terrain s'ouvre avec un financement à la prestation. Le comité fixe alors des règles: des contrats de travail pour les enseignants, un cahier des charges et des qualifications exigées. Enfin, l'autofinancement de ces cours doit être total et ne pas émarginer sur le budget des prestations «traditionnelles». Cette façon de faire ouvre, soudain, un champ très large à de nouvelles formations pour les populations pauvres, modestes et peu qualifiées.

Témoignage d'un membre du comité de l'UOG

Johnny Stroumza

Membre du comité



Au comité de l'UOG depuis plus de 30 ans, c'est du plaisir, de la satisfaction et de la fierté, de contribuer, même modestement, au développement de ce qui, pour moi, reste une institution exemplaire. Exemplaire, car elle sert directement les intérêts des personnes qui ont le plus besoin de formation. Exemplaire, car elle donne accès aux connaissances et aux compétences nécessaires pour faciliter la citoyenneté et l'insertion profes-

sionnelle de ces personnes. Exemplaire, par le respect et l'usage qu'elle fait des multiples cultures présentes parmi son public. Exemplaire enfin, par une bonne articulation entre formateurs salariés et bénévoles, et par un mode de gestion qui réunit tous les acteurs concernés dans une structure démocratique.

Mon insertion professionnelle en Faculté des Sciences de l'Education m'a permis de mettre à disposition de l'UOG les connaissances capitalisées par l'université dans ce domaine. En retour, j'ai pu faire bénéficier l'université de l'apport important de l'expérience cumulée à et par l'UOG. Elle m'a aussi permis de sensibiliser des centaines d'étudiants à ce domaine de la formation, particulièrement pourvu de sens. D'ailleurs nombreux sont ceux qui ont, par la suite, travaillé à l'UOG comme bénévoles ou comme salariés.

Je regrette de ne pas avoir su, pas avoir pu, plus fortement m'impliquer dans les actions internes de cette institution et aussi de ne pas être parvenu à convaincre l'UOG de développer davantage de travail novateur dans ce champ de la formation. Ainsi, l'éducation non formelle, comprise dans le sens d'une éducation par la pratique professionnelle, culturelle, sportive ou sociale, y est peu valorisée alors qu'elle constitue, à mes yeux, une voie prioritaire de formation de ces publics dans les années à venir.

Enfin, et ce n'est pas le moins important, ce sont 30 ans de camaraderie et souvent d'amitié, de rencontres, d'engagement, mais aussi de rires et de fêtes qui ont marqué ce compagnonnage.

Christine Vuille Bozoyan

Ancienement responsable du secteur professionnel

En mars 1987, l'UOG était logée à l'étroit dans un 6 pièces-cuisine à la rue Simon-Durand. J'arrivais de Paris, propulsée par le boom de la formation permanente. En France, la formation était vue comme le remède aux inégalités sociales. Les travailleurs pourraient se former sur le temps de travail; les migrants s'intégrer par la formation de base; les demandeurs d'emploi se qualifier et se voir ouvrir les portes des entreprises. De nombreux diplômés de l'Université se retrouvaient formateurs vacataires ou montaient des structures de formation. Je faisais partie de ce mouvement: montage d'actions d'insertion pour des jeunes femmes «boat people», programmes de cours définis avec les comités d'entreprise notamment dans la presse en réaction à des tentatives de restructuration interne. L'UOG m'a tout de suite inspirée par son histoire: Créée par trois universitaires de Genève, non localisée encore, donnant des cours aux ouvriers: émancipation, accès au savoir, redonner confiance, conscientisation. La vieille dame tenait le coup, par évolutions successives.

Le secteur 4 fut créé en 1987, avec un poste à 3/10, le mien. Ce secteur est devenu *professionnel* en 1994. Une des premières activités mises en place a été le *cours de formation à la réinsertion professionnelle*, pour demandeurs d'emploi, de trois semaines, regroupant notamment une vingtaine d'intervenants. Le chômage était frictionnel et ce fut le premier cours pour demandeurs d'emploi de Genève. Son but était notamment que ceux-ci analysent «la crise» et reprennent confiance; ce cours se donnait trois fois dans l'année et était financé par l'OCE. Trois animateurs accompagnaient la session, évaluaient et amélioraient ledit cours. Quand j'ai quitté l'UOG, en 2005, le secteur comptait six permanents, vingt formateurs de français engagés en CDI et de nombreux intervenants; il proposait 100 cours. Comment ce développement a-t-il été possible? Quelle configuration a permis cet essor qui a marqué un tournant majeur pour l'UOG, pour sa professionnalisation, son inscription comme organisme de formation partenaire de la Ville, des communes et de l'Etat, des syndicats de travailleurs et patronaux. Tout d'abord l'Université, plus précisément le GREOP (Groupe de recherche en éducation permanente), son fondateur étant membre du Comité, a apporté réflexion, critères d'évaluation, ingénierie de formation. Pour ce groupe, l'UOG a été un terrain d'intervention, de mise en pratique. L'Université reprenait le fil de l'histoire, tablant sur l'idée d'offrir le plus de qualité aux plus démunis, aux plus éloignés d'elle. Par leur soutien, les pouvoirs publics ont permis le déménagement aux Grottes, et contribué à faire entrer l'UOG dans l'offre de formation subventionnée. Tout le monde sait que les syndicats ouvriers ont dès l'origine soutenu l'UOG. Cela rappelé, il faut citer aussi les associations professionnelles, la SSE, la FEGEMS, l'hôtellerie-restauration qui sont devenues partenaires dans la mise en place de *cours de français professionnel* dispensés sur le lieu de travail. Et bien sûr, tout le travail des collaboratrices et collaborateurs de l'UOG engagés dans l'aventure.

Quand je pense à l'institution, je la trouve originale et surtout pertinente (super critère pour moi) dans son ouverture à 350 degrés. Je suis satisfaite d'avoir pu créer des ressources: des cours et des emplois pour d'autres travailleurs que moi-même, qui continuent. Il me reste enfin de cette période des «complicités» au long cours.

Bénévoles et professionnels: une affinité raisonnée

Alain Renoult

Enseignant professionnel



Voici quelques années, alors que je m'apprêtais à donner un cours dans le secteur professionnel, une étudiante m'apostropha en me demandant, l'air dubitatif, si je travaillais à l'UOG comme bénévole. Je restai interdit puis bredouillai un «non» des plus gênés; d'où me venait cet embarras? Des principes fondateurs de cette institution? De la porosité résultant de l'imbrication de compétences? Où situai-je la frontière? Comme le

souligne la sociologue Dan Ferrand-Bechmann «rien ne permet de définir *sui generis* le rôle du travailleur bénévole, ni la tâche exercée, de deux pompiers qui éteignent un feu, l'un peut être bénévole l'autre pas, ni la compétence de celui qui l'exerce.»

Si, en tout temps, l'organisation sociale révèle des formes où le bénévolat – *bevolus*, du latin *bene*, «bien» et *volo*, «je veux» – apparaît comme une manière d'être ensemble, une façon de marquer son rapport à l'autre, et constitue le support indispensable de tout lien social plaçant l'ego et l'alter au cœur des communautés humaines, rappelons qu'être professionnel, «être de métier», a valeur de «besoin», de «nécessité». L'inédit tiendrait dans la question de l'articulation des pratiques bénévoles et professionnelles, c'est-à-dire à se demander «qui fait quoi, où, comment et pour qui». Ou dit autrement, s'interroger sur l'engagement «citoyen». Quand le professionnel s'engage tout en étant engagé, le bénévole, en «travailleur invisible», s'engage sans être engagé.

Alors que la richesse de savoir et d'expérience est commune à chacun, il n'en demeure pas moins que nombreux sont les bénévoles qui affirment que leurs activités les «libèrent des contraintes matérielles, autorisent le substantiel à se manifester», les enrichissent, ont le sentiment de «faire œuvre utile». Or, les professionnels pourraient arguer que leur métier ne les empêche nullement de se laisser enfermer dans une praxis «déshumanisée». A mon avis, la clé d'une articulation positive des pratiques bénévoles et professionnelles se trouve dans le principe de complémentarité lié au respect du rôle de chacun dans un partage raisonné et adapté aux ressources et aux spécificités de tous.

Engagement bénévole

Jean-Pierre Papis

Enseignant bénévole



Lorsque j'ai cessé mon activité j'avais pensé consacrer une partie de ce temps libéré à l'intégration des personnes de langues étrangères. Au début, dans le niveau intermédiaire, j'éprouvais à la fois une inquiétude certaine mais assez vite, une joie nouvelle devant ces visages de tous pays. Nous nous sommes apprivoisés et j'ai noué une amitié durable avec une apprenante à l'occasion d'un échange linguistique.

Par la suite, ayant choisi l'alphabétisation, j'ai découvert des personnes différentes, en majorité des femmes de langue arabe. Deux langues si différentes! Patience et creusement de méninges. Comment faire passer l'obstacle à des gens qui ont appris à se débrouiller si bien sans l'écrit? Prise de conscience de la difficulté due à ces fameuses exceptions du français qui provoquent chez nos amis une moue désespérée et fait tourner leur regard vers le plafond. Ces sacrées exceptions!

Comment faire passer l'obstacle à des gens qui ont appris à se débrouiller si bien sans l'écrit? Prise de conscience de la difficulté due à ces fameuses exceptions du français qui provoquent chez nos amis une moue désespérée et fait tourner leur regard vers le plafond.

J'ai le sentiment que la qualité de la relation l'emporte sur la méthode. Reconnaissantes, nos «élèves» puisqu'ils/elles comprennent mieux ce terme, nous donnent dans cette relation, l'énergie sans laquelle certains jours, il faut le reconnaître, ça serait dur, dur. J'ai découvert aussi, malgré la discrétion et les sourires, la souffrance cachée qui s'exprime par l'absence, la maladie. Des destins parfois bien cruels qui nous laissent démunis.

Longue vie à l'UOG qui, par l'engagement de son personnel, est une actrice majeure de notre canton en matière d'intégration!

Comment on construit un bon élève, un bon professeur et une bonne institution

Aderbal Xisto de Oliveira Gomes

Ancien élève et enseignant bénévole d'alphabétisation



En automne 2002, j'ai commencé un cours de français. Aujourd'hui, je suis encore là. Mirella Falco, un jour, m'a fait raconter des souvenirs de mon cher Brésil. Des faits quotidiens qui me semblaient de peu d'importance. Dans son âme d'éducatrice, elle avait deviné mon avenir à l'UOG. Aujourd'hui je suis encore là, activement là. (...)

Le plus intéressant est la valeur des choses vue d'un certain

angle, je veux dire que le français seul, l'apprentissage de la langue française appliqué d'une manière stricte, n'arriverait jamais à former un groupe d'individus prêts à affronter les complexités du monde lettré. Or, envers le «devoir lire» et le «devoir écrire», on dépose un tas d'espairs. Tôt ou tard la réalité du monde se chargera de nous montrer que cela nous oblige à chercher une troisième voie de communication, qui nous permet de découvrir certaines valeurs sans lesquelles on ne peut pas se sortir de l'analphabétisme géographique. D'un autre côté, on a le désespoir et le découragement de devoir tout recommencer. Une telle proposition, celle d'un nouvel apprentissage, réveille des souvenirs peu agréables. Et on se dit qu'il est trop tard pour recommencer une entreprise qui a échoué dans le passé.

On va de l'extrême angoisse à l'extrême joie. Je savais quelque chose de la joie qui se cache derrière la recherche de travail, dans la nostalgie du Brésil et des difficultés de logement. A présent, je comprends ce qui fait un bon élève ou comment se construit un bon professeur ou une bonne institution. Cette rencontre, puisée légitimée par la bonne volonté et l'organisation interne, fait du «social» un lieu clair. La chose la plus terrible et, en même temps, la plus magnifique c'est le fait qu'il n'est pas possible de se retrancher dans sa propre culture puisqu'à travers celle-ci on doit se montrer et réaliser une nouvelle manière de voir le monde. (...) Voilà ce que l'UOG a fait de moi. Une fois, mon entière brésilianité déflorée, je deviens doublement capable et tellement meilleur: dans la propre institution comme bénévole «brésilophone». Cette spirale garde une direction et une force de transformation qui, je le sais, accompagneront toujours la vocation de l'UOG.

Jeannie Aliprandi

Secrétaire administrative



– Depuis quand travaillez-vous à l'UOG?

– J'ai commencé à l'UOG le 1^{er} avril 1985 (il y a 25 ans) suite à une annonce parue dans un journal syndical.

– Connaissez-vous l'UOG en arrivant?

– Je ne connaissais pas l'UOG.

– Des souvenirs marquants:

– Simon Durand: la préparation du rapport annuel avec la «Rex rotary» qui se grippait et les feuilles qui volaient partout et moi avec l'encre plein les doigts et parfois la figure.

La préparation des sandwiches pour le stand du 1^{er} mai qui était alors à l'ancien Palais des Expositions.

Les mitaines qu'il fallait parfois mettre en hiver tant il faisait froid dans le bureau.

Les feuilles de photocopies entreposées dans la baignoire.

Le partage, avec les enseignants et les élèves, de délicieux repas de tous les pays lors de la fin de cours.

– Grottes: le déménagement en plein mois de juillet torride avec des cartons partout et le téléphone qui sonnait sans cesse. J'avais mis une table qui me servait de bureau avec un ordinateur.

J'ai trouvé difficile le passage d'une structure presque familiale où nous nous connaissons tous (administratifs, enseignants bénévoles ou non) à celle, plus anonyme, d'une grande équipe.

– Vos expériences de travail à l'UOG:

– La conscience des difficultés rencontrées par les migrant-e-s mais surtout les femmes migrantes. La polyvalence dans le travail.

– Où serez-vous dans une année?

– A la retraite. J'espère enseigner le français en bénévole, suivre des cours de philosophie, de dessin et surtout encadrer les enfants au ski.

Aller à la rencontre de l'autre, sac au dos, dans mes futurs voyages (avec mon mari).

– Un vœu pour l'UOG:

– Je souhaite que l'UOG perdure dans sa mission de formation continue au service d'un public peu ou faiblement qualifié et à des jeunes qui rencontrent des difficultés dans leur apprentissage; dans son aide à une bonne intégration par des cours, des sorties ou d'autres activités.

Christine Bonvin

Responsable de formation



– Depuis quand travaillez-vous à l'UOG?

– Je travaille dans cette institution depuis le mois d'août 2009.

– Connaissez-vous l'UOG en arrivant?

– Je connaissais l'UOG de par sa réputation dans le paysage de la formation continue à Genève.

– Des souvenirs marquants:

– Mon premier jour a été marqué par l'observation d'une séance de tests. Assise dans le dos des testeurs, j'essayais de comprendre et de catégoriser les informations que j'entendais. J'ai compris, à ce moment-là, la complexité de la tâche: entrer rapidement en communication avec des personnes dont on ne maîtrise pas la langue, dont on ne connaît pas le parcours, mettre en confiance tout en évaluant un niveau de langue, tenir compte de tous les paramètres des situations des personnes tout en essayant de les faire «correspondre» à un cadre donné... A la fin de cette journée, je me sentais contente, mais épuisée, face à la densité des informations à retenir.

– Vos expériences de travail à l'UOG

– Mon travail à l'UOG m'apporte beaucoup, tant sur un plan professionnel que personnel. Les premiers mois ont été l'occasion, pour moi, de saisir le cadre institutionnel, tel qu'il se présentait à moi. Maintenant, je me sens de plus en plus à l'aise pour mettre ma touche personnelle, en m'appuyant sur mes expériences professionnelles passées et présentes. Si je conforte mes compétences d'écoute et d'empathie, je développe ma capacité à rebondir, et à m'approprier et répondre à des situations nouvelles, inattendues.

– Où serez-vous dans une année?

– Dans une année, je souhaiterais avoir développé certains dossiers: renforcer le partenariat avec les communes genevoises notamment. D'un point de vue plus personnel, j'aimerais continuer à venir au travail avec le sourire et l'envie de toujours relever les petits et grands défis quotidiens.

– Un vœu pour l'UOG

Poursuivre la réflexion sur la recherche de qualité, tant sur le plan des formations offertes, que sur le plan du développement des compétences professionnelles des formateurs et de «l'agir ensemble».

LE RÉSEAU

Les vœux de nos amis, partenaires, voisins!
Clins d'œil et morceaux choisis!

L'UOG fête ses 150 ans? Dominique Rey, OSEO

Son public est essentiellement celui des personnes immigrées (pour des raisons de travail), plutôt ouvrières (d'où le O de UOG).

Pasteur Daniel Neeser

La mission de cette vieille dame? Permettre l'échange et accroître la connaissance et le savoir du peuple, de tout un chacun afin de permettre l'action citoyenne.

Carole Breukel, Camarada

L'UOG fête ses 25 ans? (je rigole 100 ans).

Quel est le public «uogien»? Un public hétérogène, mais en particulier des non francophones d'une part et des formateurs qui ont envie de se perfectionner d'autre part. (...)

Vos souhaits? Poursuivre dans le sens d'une meilleure collaboration et réseautage entre institution poursuivant les mêmes objectifs, pour être plus forts en étant ensemble et pour mieux défendre nos intérêts et les intérêts de nos publics vis-à-vis de l'opinion publique et des autorités.

Daniele Beltrametti/UPGE

Vos vœux? Encore plus de cours de français à l'UOG! Des inscriptions 4 fois par an!

Corinne Carnazza, Hospice Général

Dites «UOG» et écoutez son écho à Voie F...

... Toute l'équipe de Voie F a bénéficié au moins une fois d'un cours de l'UOG, notre local est enjolivé par quelques tables de cours données par l'UOG, pour la fête des 10 ans, l'UOG nous a prêté son auditorium, nous collaborons avec des membres de l'UOG dans des projets en réseau!

Aujourd'hui pour Voie F, l'UOG est un partenaire et notre vœu le plus cher est que cette collaboration enrichissante se poursuive!

L'UOG offre une stimulante palette de cours, toujours dans l'esprit d'une éducation populaire! Toute l'équipe de Voie F souhaite à l'UOG, pour les 100 années à venir, de poursuivre dans le même esprit!

Corinne Leuridan, Coordinatrice, Voie F

Je suis toujours partagé entre garder mon rôle, ma fonction, et cette envie d'en faire plus, de partager ce volet social et d'amitié que votre équipe a réussi à créer.

La réalité, mes obligations professionnelles et privées me ramènent vite sur terre.

De cette réalité, il ne me reste qu'à formuler les vœux d'une belle amitié avec votre équipe, de pouvoir se parler vrai et de continuer à intervenir chez vous en ma qualité de policier, pas par prétexte, mais lorsque l'utilité se présente.

Br cgr Christian PROGIN



« Sortie de l'UOG dans le sud, le 4 août... 1936 »

Photo : archives UOG

AGENDA 100^e

28 Avril	Conférence «rétro» – Physique	Café de la Place
1 ^{er} Mai	1 ^{er} Mai	Parc des Bastions
4 Juin	Joutes verbales	UOG
18 Juin	Cérémonie de fin d'année	UOG
8 Septembre	Journée de l'Alphabétisation	Place des Grottes
Sept. - Oct.	Conférence «rétro» – Condition de travail	UOG
Automne	Vernissage de l'exposition	Lieu à définir
21 Octobre	Commémoration officielle	Salle du Faubourg
10 Novembre	Conférence «rétro» – Géologie	UOG
19 Novembre	Joutes verbales	UOG

Postcode 1



Université Ouvrière de Genève
Place des Grottes 3/1201 Genève
Tél. 022 733 50 60
Fax 022 733 35 19
E-mail: info@uog.ch
Web: www.uog.ch

IMPRESSUM

Responsable de publication: Sophie Frezza
Mise en page: Stephan Boillat
Impression: le Cachot. Tirage: 1 000 ex.
Prochaine parution: juin 2010
Imprimé sur du papier recyclé

Les dates et faits sont de la responsabilité des personnes qui ont signé les articles.

P.P.
1201 Genève